

M. Azam, elles paraissent démontrer que les conclusions qu'on en peut tirer ne sont applicables qu'à l'hôpital de Bordeaux.

M. Lefort, en effet, est partisan de la réunion profonde ; il a cherché à l'obtenir à plusieurs reprises et même, à une certaine époque, il s'est servi de fils d'argent combinés de telle façon qu'ils opéraient en même temps la ligature des vaisseaux et la réunion profonde : cherchant ainsi à éviter le plus possible la présence de corps étrangers dans le fond de la plaie. Il a dû renoncer à cette méthode, et s'il cherche encore actuellement à obtenir la réunion profonde des lambeaux, c'est au moyen de bandages compressifs repoussant au-dessous de l'extrémité de l'os la base des lambeaux et les appliquant étroitement l'un sur l'autre qu'il arrive à ce résultat.

Or, dans la méthode de M. Azam, ce qu'il repousse surtout c'est la suture superficielle. C'est elle, en effet, qui nécessite la présence du drain. Car on sait que la réunion rapide des parties superficielles s'obtient très facilement, mais lorsqu'elle se produit alors que la réunion profonde est incomplète, il se produit un abcès du moignon par rétention de pus et, suivant l'expression de Malgaigne, on a enfermé le loup dans la bergerie. C'est donc pour parer à ce danger que le drain devient indispensable. On évite cette nécessité en se contentant de faire seulement la suture profonde. Ou mieux, suivant la méthode que M. Lefort emploie, on obtient la réunion immédiate profonde par des bandages, des compresses graduées et des atèles. Dans ce cas, les lèvres de la plaie restent béantes superficiellement et donnent un écoulement suffisant aux produits de la suppuration. La réunion superficielle se fait plus tard ; toutefois, il ne croit pas que la durée du traitement soit augmentée et que la guérison en soit retardée. Ce sont toutes ces raisons qui lui font préférer la réunion profonde seule, en excluant même la réunion superficielle. Cette dernière est inutile.

M. Panas arrive à la même conclusion que M. Lefort, il est même plus sévère que ce dernier. Pendant longtemps il a pratiqué la réunion profonde des plaies d'amputation. Il l'avait vu faire et entendu préconiser par Denonvilliers, par Jobert de Lamballe, qui, on le sait, avait de beaux succès pour ses amputations. Mais il était arrivé à ce résultat qu'il ne fallait rechercher que l'accroissement profond des lambeaux, tandis que la réunion superficielle était dangereuse quelquefois et souvent inutile lorsqu'elle se produisait immédiatement.

Il croit qu'il vaut mieux laisser en avant une sorte de fente par laquelle on peut surveiller ce qui se passe profondément. Bien qu'il ait obtenu des succès par cette méthode, il a été obligé d'y renoncer pour adopter le pansement ouaté, et s'il emploie maintenant exclusivement cette dernière méthode, c'est qu'elle lui donne une moyenne de succès bien plus grande que les autres méthodes employées précédemment. A Paris, il le croit du moins, par ce procédé M. Azam